

Maroc - Sur les traces des caravanes à travers le Sahara

Dunes et oasis dans le sud du Maroc

Le soleil nous fait un clin d'œil à travers les palmiers. À gauche et à droite du chemin, des murs d'argile s'élèvent pour protéger les palmeraies et les jardins des congères de sable. Nous zigzavons à travers les immenses oasis. Entre deux, quelques maisons en argile, qui s'intègrent merveilleusement dans le paysage. Oui, c'est ainsi que j'avais imaginé mes vacances au Maroc ! L'étalon arabo-berbère Chams ("Soleil") avance avec entrain, il préfère marcher devant, car sa vitesse de marche est plus rapide que celle des autres étalons. Il en a le droit, parce qu'il connaît le chemin de toute façon, que ce soit à travers les dunes de sable ou sur une plaine sans fin. Il n'y a que les emplacements pour le pique-nique pour lesquels il n'est pas sûr, car ils varient parfois.



Nous traversons plusieurs oasis lors de notre périple dans le Sahara. Les gens d'ici vivent principalement de leurs dattes. La longue route principale, principale voie de liaison de la région, nous mène à travers de Ouled Driss. Je n'ai jamais vu une route principale plus belle. Le volume de trafic est faible, le sol est sablonneux et la chevauchée est parfaite entre les palmiers et les bâtiments en argile. L'endroit est animé, beaucoup de garçons s'ébattent dans un square en jouant au football. Les femmes bavardent devant les maisons et dans les champs. Les hommes font ce qui nous semble être leur principale occupation : ils sont allongés sur le sol devant les maisons, s'appuient contre les murs, se parlent ou simplement suivent ensemble les événements du village. Un seul cheval que nous

rencontrons sur le chemin, les Berbères du désert ont généralement de petits ânes, qu'ils montent et utilisent pour le transport des marchandises. Ces derniers sont beaucoup plus frugaux que leurs grands congénères.

Bien sûr, il y a aussi des dromadaires. L'une ou l'autre caravane nous dépasse dans le désert. Pendant la chevauchée à travers le village, les enfants du village qui nous escortent, nous leur disons bonjour et leur faisons signe, nous nous sentons presque comme des reines dans une promenade à travers le peuple, un sentiment un peu étrange.

Les dunes de sable sont tout aussi belles que les palmeraies et les villages berbères. Par deux fois, nous traversons une véritable mer de dunes. Notre guide équestre Mohammed nous raconte qu'il s'est perdu une seule fois ici, tout à fait au début. Mais entre-temps, il connaît très bien le paysage dunaire. Pour le cheval, il est épuisant de marcher dans le sable en partie assez profond, de sorte que le "surf des dunes" se fait au pas. Par contre, dans les plaines sablonneuses infinies, nous pouvons nous réjouir de fantastiques galops sur un terrain parfait. Un manège au format XXL, comme il nous semble. Outre les palmiers, les dunes et les plaines sablonneuses, le Sahara est également caractérisé par de hautes parois rocheuses en de nombreux endroits. Des montagnes grises escarpées traversent le désert sur des kilomètres. L'avant-dernier jour, le sol est pierreux : nous traversons une étroite gorge rocheuse en montant légèrement. S'il pleut, un ruisseau coule dans la vallée, mais cela arrive très rarement, de sorte que le lit de la rivière est maintenant complètement sec et que rien n'obscurcit l'éclat du soleil. Deux tamias, que nous découvrons dans les rochers grâce à notre guide, en profitent également. A la fin de la longue ascension, une vue imprenable sur la vaste plaine rougeoyante du Draa, de l'autre côté du Djebel Bani, nous attend.



Nous savourons le large panorama pendant un moment avant de commencer notre descente. La route qui traverse la montagne est l'une des rares voies de liaison entre les vallées du désert et est utilisée par les caravanes depuis des siècles. Pour profiter de la vue sur la vallée du Draa, mais aussi pour la descente à pied, il vaut mieux ne pas avoir le vertige. Ici, la montagne tombe à pic dans la plaine, et le chemin qui longe le versant de la montagne n'a pas été taillé bien large. Mieux vaut ne pas avoir de circulation en sens inverse. En dehors des oasis et des villages, on

ne rencontre presque personne, seulement au pied du Jebel Bani, on rencontre un berbère solitaire qui se repose avec ses deux dromadaires de la traversée de la montagne. Il est temps de pique-niquer et d'abreuver les chevaux ! Les chevaux boivent l'eau des puits, après quoi la route à travers le désert suit également. Seau après seau, nous remontons l'eau pour eux.



On peut difficilement imaginer un meilleur endroit pour le réveillon du Nouvel An que ce désert solitaire. Nous profitons du coucher de soleil dans les dunes et nous nous asseyons ensuite ensemble autour du feu de camp. Le feu est tout de même nécessaire, car après la tombée de la nuit, il fait un froid glacial. Littéralement, parce que le lendemain matin, nous trouvons une couche de glace considérable dans le seau d'eau ! Heureusement que nous avons acheté des tapis berbères à Ouarzazate au début du voyage. Nous sommes maintenant très reconnaissantes au vieux berbère qui nous a attirés dans sa cave grâce à son charme et qui s'est assuré que nous en sortions toutes les trois avec un de ses tapis de rêve.

Avec le tapis berbère dans le sac de couchage, les nuits froides du désert sont très supportables. Le choix du logement est bien résolu : Dans la grande tente, où l'on dîne, il y a facilement de la place pour 6 personnes pour passer la nuit. Une autre tente, deux fois plus petite, dans laquelle vous vous tenez debout, peut accueillir au moins deux personnes, de même qu'une tente igloo. Et puis il y a la tente étoilée sans fin, qui sert à de nombreux autres cavaliers pour la nuit. Chacun choisit son lieu de couchage selon sa préférence, alors que la tente igloo reste toujours vide, avec notre groupe de 6... Du bien-être physique aussi on prend grand soin, le cuisinier Mohammed (le nom est ici aussi fréquent que Julia en Allemagne) nous gâte à midi avec des salades fraîches et du pain pita, que nous emportons dans les sacoches. Le soir, nous avons le tajine traditionnel, à savoir

les plats servis dans un pot en grès pointu. Comme je ne mange pas de viande, j'ai mon propre tajine, qui s'avère à chaque fois bien trop riche. J'essaie de "résister", mais au Maroc, on n'a probablement pas l'habitude de préparer des portions pour une seule personne et je fais donc de mon mieux pour manger mes légumes...

Après 6 jours passés sur le dos de nos étalons berbères et arabes très bien dressés, il est temps de dire au revoir aux chevaux et au désert. Nos guides Mohammed et Hassan nous accompagnent à Zagora, tout près, où nous faisons une courte halte dans une boutique d'artisanat typique. Après avoir négocié avec succès les bagues, nous quittons définitivement le désert et nous nous dirigeons vers Ouarzazate, au pied de l'Atlas, en longeant d'interminables palmeraies. Nos compagnons de route de Belgique et de France rentrent tôt le lendemain matin, tandis que nous, Suisses et Allemands, continuons notre voyage vers Marrakech. Grâce aux excellentes liaisons très peu coûteuses par bus entre les villes du Maroc, un voyage à cheval près d'Agadir ou de Ouarzazate peut être parfaitement combiné avec une visite de la charmante Marrakech. Le trajet depuis Ouarzazate dure environ 4 heures et traverse le magnifique Haut Atlas. Au sommet, il y a même un peu de neige, sinon la chaîne de montagnes est principalement caractérisée par des roches rouges arides. Vers Marrakech, cependant, il y a une immense forêt de pins. Le Maroc est un pays tellement diversifié, avec des montagnes, des déserts et des côtes, qu'il y en a pour tous les goûts. A Marrakech, après notre balade dans le désert, nous plongeons maintenant dans le tumulte de la métropole orientale. Dans un joli petit Riad situé dans une rue latérale sinueuse de la vieille ville, nous avons réservé deux nuits et commençons d'ici nos courses dans le souk. Comme nous sommes déjà équipés de tapis berbères, le volume des bagages ne permet pas de faire trop d'achats, mais quelques foulards, huiles, épices et même des chaussures et des lampes trouvent encore leur place. À l'aéroport de Marrakech, on ne serait pas vraiment stricte sur les bagages à main, nous assurent les rusés commerçants. Et ils ont raison, outre ma valise à roulettes, je fais passer sans problème le casque d'équitation, un sac à main et un grand sac à main plein à craquer comme bagage à main lors de l'enregistrement. Il y a tant de beaux pays, mais c'est déjà ma deuxième visite au Maroc, et la diversité des paysages, les chevaux magnifiques et le flair exotique m'inspirent également cette fois-ci. En seulement 3 heures, vous passez de la Suisse froide et humide à Marrakech chaude et hivernale et vous plongez dans un monde complètement différent, il est tout à fait possible que cela me prenne une troisième fois...

Jessica Kiefer, 28/01/2014

Lien vers le programme:

www.equitour.fr/mom008.htm